

## POURQUOI S'ALPHABETISER EN FRANCAIS, EN ONTARIO

### Légation d'un analphabète

Lorsqu'on m'a demandé de partager avec vous mon analyse sur l'alnalphabétisme en Ontario français...j'ai hésité.

Lorsqu'on m'a demandé de produire un texte de cette analyse, j'ai refusé.

En faisant le bilan de la fin de semaine je me suis dit que si Omer avait la force d'assumer sa vulnérabilité, je devais peut-être en faire autant.

Pour vous aider à comprendre mon cheminement, il faut que je retourne 40 ans en arrière et peut être même avant ma naissance puisque toute ma démarche s'insère d'abord et avant tout, dans un passé, une expérience héréditaire.

Pendant 29 ans, j'ai eu la chance de vivre avec une personne visionnaire, qui avait une perception globale des choses, capable d'une analyse précise et logique, qui faisait les liens des causes aux effets, une personne autodidacte, une personne analphabète fonctionnelle, marginalisée, contestataire, un esprit libre.

Mon père disait à ses cinq filles: "Il faut étudier, il faut aller à l'université parce qu'une femme, dans cette société icitte, n'a pas de chance si elle n'est pas instruite."

A 18 ans, lors d'une discussion, il me disait: "Tu es en train de devenir un 'decoy'. On croira que tu es une des nôtres et on se trompera." Je ne l'ai pas pris!!! Nous nous sommes engueulé-e-s.

Trois mois avant sa mort il me reprochait mon manque d'engagement: "Moi, j'en avais pas d'outils, j'en avais pas de moyens. J'ai tout fait pour que vous autres vous en ayiez. Qu'est-ce que tu fais avec?" J'avais 29 ans, il n'en avait pas encore 63. Il ne me le demandait pas pour lui, nous savions tous les deux qu'il mourait.

Il lui a fallu attendre encore 3 ans pour qu'enfin, je saisisse la portée de sa mise en garde contre l'assimilation. Presqu'un quart de siècle après son avertissement je peux maintenant parler de ses craintes, de son analyse. Aujourd'hui, certaines personnes sont prêtes à écouter et j'ose espérer, agir.

### De mémoire d'hommes et de femmes

Pour mieux comprendre le présent, pour mieux orienter l'avenir, il faut regarder le passé.

Les grands mouvements d'immigration française en Ontario sont intimement liés à des besoins de main d'oeuvre non spécialisée.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la traite des fourrures devenait rentable. On tentait de garder la colonisation dans la vallée du St-Laurent afin de ne pas trop éloigner le gibier et minimiser les coûts de transport. Le territoire actuel de l'Ontario faisait partie du 'terrain de chasse'. A part la population indigène, on y retrouvait les coureurs des bois et les habitants des quelques forts et postes de traite.

C'était l'époque où les chansons au rythme des avirons, accompagnaient les 'Voyageurs' dans leurs périples de Montréal en passant par la rivière des Outaouais et la Baie Georgienne, pour arriver à Michilimakinac, poste de traite et de ravitaillements, situé au nord du lac Michigan.

La tradition orale prévalait: les événements, les contes, les légendes et les chansons se transmettaient de mémoire.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Angleterre avait besoin de bois pour la construction de navires de guerre. C'était une ressource dont l'est de l'Ontario avait à profusion. Les francophones se sont établi-e-s dans la région d'Ottawa pour travailler surtout dans le bois comme bûcheron, draveurs et 'raftsmen'.

La vie de camp a favorisé notre tradition orale: les récits, les contes de la 'Chasse galerie', les exploits de Joe Montferrand et la musique des violoneux se sont ajouté-e-s à notre patrimoine.

Enfin, au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec la construction du chemin de fer, de la découverte des mines et de la coupe du bois de pulpe, une troisième vague d'immigration francophone s'installait dans le Moyen et le Grand Nord.

Les nombreux tomes 'Les vieux (les vieilles aussi) m'ont raconté' témoignent amplement de la grande richesse de notre tradition orale.

### Faits vécus - Coups de pied au cul

- ° 1760: La conquête - le Canada français est coupé définitivement de la France
  - la langue et la culture, laissées à elles-mêmes se développent lentement et différemment qu'en France
  - dorénavant, l'anglais est la langue du gouvernement, du commerce et des finances
  - progressivement et inexorablement, l'anglais devient la langue de la majorité

°1839: Le rapport Durham - après observations, Lord Durham constatait l'état d'infériorité dans lequel se trouvait le Canada français, sans historien, sans littérature, sans théâtre, etc.

- il conclut que l'assimilation à la langue et à la culture anglaise permettrait aux francophones une participation à part entière à la vie économique, culturelle et politique du pays

"...La conquête n'a pas changé grand'chose chez eux. (les francophones) Les classes élevées et les citadins ont adopté quelques-unes des coutumes anglaises. Néanmoins, la négligence continuelle du Gouvernement britannique fut cause que la masse du peuple ne put jamais jouir des bienfaits d'institutions qui l'eusse élevée à la liberté et à la civilisation. Il les a laissé sans l'instruction et sans les organismes du gouvernement responsable d'ici; cela eût permis d'assimiler leur race et leurs coutumes, très aisément et de la meilleure manière, au profit d'un Empire dont ils faisaient partie. Ils sont restés une société vieille et retardataire dans un monde neuf et progressif. En tout et partout, ils sont demeurés Français, mais des Français qui ne ressemblent pas du tout à ceux de France. Ils ressemblent plutôt aux Français de l'Ancien Régime." <sup>1</sup>

- tollé chez les francophones

- certain-e-s commencent à écrire, on veut prouver que Durham a tort

° 1912: Règlement 17 - interdit l'usage du français dans les écoles ontariennes

- les francophones ont serré les pics, les pioches, les hâches et les 'buck-saws' et ont sorti les épingles à chapeaux

- amendé en faveur des francophones en 1927

...4/

<sup>1</sup> Frégault, Guy et Trudel, Marcel, Histoire du Canada par les textes, tome I (1534-1854) Editions Fides, Ottawa, 1963, p 211

### Lord Durham avait raison

Le Règlement 17, fut une erreur qui ne sera plus jamais répétée par "l'establishment", parce qu'elle a provoqué une confrontation directe avec les francophones. Ces dernier-e-s, venu-e-s s'installé-e-s en Ontario pour avoir une 'job', savaient que pour travailler ici, il fallait parler anglais. Ils et elles voulaient que leurs enfants apprennent, parlent l'anglais pour avoir de meilleures chances d'emploi. Lord Durham avait raison. Pour ne pas rester des 'porteurs d'eau' on apprenait l'anglais et on s'assimilait. Sans le Règlement 17, resterait-il encore des francophones en Ontario?

La politique d'étapisme pratiquée par les gouvernements des vingt dernières années est plus dangereuse pour les francophones, puisqu'elle nous donne une impression de sécurité. Les miettes données aujourd'hui et qui peuvent être retirées demain tempèrent notre militantisme. On craint faire trop de vagues de peur de perdre le peu 'd'acquis'. Cependant, la logique indique qu'il serait suicidaire pour quelque majorité que ce soit, de favoriser l'épanouissement total et complet de sa minorité.

Lord Durham avait raison. Le système scolaire est un mécanisme très efficace d'assimilation et de défense des valeurs de "l'establishment WASP" et ce, à l'échelle de l'Amérique du Nord.

Tout système, par définition, absorbe ou rejette. Ce qui n'est pas absorbable à au moins 51% est rejeté ou rejette le système. Même le corps humain choisira la mort plutôt que d'accepter un organe étrangé.

Malgré le fait que depuis vingt ans nous avons accès à des écoles secondaires françaises, on a toujours un taux d'analphabètes très élevé, même chez les jeunes. Malgré le fait que l'on enseigne en français dans ces institutions, elles n'en demeurent pas moins une copie conforme des écoles anglaises, sous la direction du ministère d'éducation anglais, où les programmes sont pensés en anglais, où les enseignant-e-s sont formé-e-s et diplômé-e-s par un ministère anglais, pour véhiculer les valeurs de "l'establishment". Combien d'écoles françaises offrent un cours d'Histoire des Franco-ontarien-ne-s, par exemple? Si j'ai omis de parler de 'nos écoles', ce n'est pas par hasard, il en existe pas encore qui nous soient propres.

Lord Durham avait raison. On est une société stagnante qui devient de plus en plus 'a culturée' ou assimilée. Plutôt que de s'avouer analphabètes on se dit bilingue. En réalité, on parle trop souvent un français abatardi, on baragouine l'anglais, on peut lire et écrire difficilement l'une ou l'autre langue. Comme au début du Régime anglais, le taux d'assimilation est plus grand chez les alphabétisé-e-s que chez les autres.

En mai 1986, lors d'une grande rencontre familiale, pour fêter les cent ans de mon grand-père, unilingue francophone analphabète, on pouvait constater qu'à peu près 15% des personnes présentes étaient unilingues françaises, dont la majorité vivant au Lac St-Jean, 25% étaient unilingues anglaises et 60% étaient bilingues, dont 20% étaient des enfants, 20% analphabètes plus ou moins fonctionnelles et 20% étaient alphabétisées. En fait, indépendamment de la langue parlée, la moitié des adultes étaient plus ou moins alphabétisé-e-s. A la fin de son siècle de vie, mon grand-père ne pouvait pas communiquer avec 25% de ses descendant-e-s. Si toutes les familles francophones en Ontario sont autant en accord avec l'analyse de Durham...

Si les francophones hors Québec ont près de la moitié de leur population plus ou moins alphabétisée, c'est qu'ils et qu'elles résistent intuitivement, de façon viscérale, à l'assimilation. Ce phénomène ne nous est pas unique. Il s'agit de regarder les autochtones pour constater que leur nombre d'analphabètes est encore plus élevé. Les noir-e-s américain-e-s vivent la même réalité, ainsi que de nombreuses minorités à travers le monde.

En fait, plus on s'éloigne des valeurs de la classe dirigeante, de la culture prédominante, plus on a de chance d'avoir des analphabètes. Au XX<sup>e</sup> siècle, dans un pays industrialisé, l'analphabétisme est le prix payé pour refuser l'assimilation.

Si cette réaction viscérale était rationalisée, que l'on décidait d'agir sur notre réalité et que l'on se donnait les moyens de passer d'un état d'agrégat à l'organisation, on pourrait enfin, parler d'un peuple Franco-ontarien. Il nous faudrait établir notre propre politique d'étapisme vers la réalisation d'une expression commune.

Les analphabètes ont déjà pris position. Que les alphabétisé-e-s se rangent!

Dans ce contexte, alphabétiser veut dire: favoriser une prise de conscience, reconnaître notre tradition orale, maintenue vivante pas les analphabètes, se donner les moyens d'agir sur notre réalité commune, se saisir du droit à la parole écrite, lue et parlée enfin, s'approprier le pouvoir qui nous reviens collectivement.

Il est essentiel de s'alphabétiser dans sa langue maternelle, pour acquérir ensuite, des compétences dans une ou plusieurs autres langues. Il serait suicidaire que les groupes d'alphabétisation deviennent des foyers de récupération et d'assimilation. Si, à cause d'un manque d'imaginatouon et de créativité on se contente de reproduire le 'système' connu, on râte l'occasion de se donner des moyens, des mécanismes qui nous seraient propres. Il faut pouvoir identifier et retirer les éléments auxquels nous sommes allergiques pour les remplacer par des aliments qui vont favoriser notre croissance et notre développement collectif.

La pièce de théâtre 'La P'tite Miss Easter Seals' nous a collé le nez sur notre réalité franco-ontarienne. Il est ironique que le chant de ralliement de certains groupes d'opposition et de résistance à l'apartheid: "In the jungle, the mighty jungle, the lion sleeps to-night..." ait été chanté à quelques reprises.

Franco-ontariennes, Franco-ontariens où est-il notre chant de ralliement?

En solidarité avec tout ce qui lutte et qui se bat, avec ceux et celles qui rêvent, avec tous les Henri, toutes les Marguerite, tous les Richard, dans la douleur et dans la joie,

Henriette Lapointe

*Henriette Lapointe*  
*Ottawa, mai 1985*

R.I.P.

Notre survie de francophones hors Québec est fortement menacée par l'entente du Lac Meech, qui ne reconnaît pas notre droit à la croissance, à l'épanouissement. Une mort certaine nous attend, dans le détour du libre-échange!

Les 'WASP', menacés par le multi-culturalisme canadien, viennent de se donner deux instruments puissants. On préfère sacrifier le Canada, plutôt que de perdre le pouvoir.